Les Bas-Reliefs

DES

Bâtiments royaux d'Abomey

(DAHOMEY)

UNIVERSITÉ DE PARIS

TRAVAUX ET MÉMOIRES DE L'INSTITUT D'ETHNOLOGIE. — I

Em. G. WATERLOT

CHEF DE L'IMPRIMERIE OFFICIELLE DE MADAGASCAR

Les Bas-Reliefs

DES

Bâtiments royaux d'Abomey

(DAHOMEY)

PARIS

INSTITUT D'ETHNOLOGIE

191, RUE SAINT-JACQUES (5e)

—

1926

PRÉFACE

Une des principales difficultés de l'Ethnologie provient du manque de données historiques dignes de confiance touchant les populations qui ne connaissent pas l'écriture. Si d'autre part, comme il arrive souvent, la nature de leurs constructions, les matériaux qu'elles y emploient, et le climat ne permettent pas la conservation de leurs monuments, si humbles qu'ils soient, nous en sommes réduits aux traditions orales, en général peu sûres, et que nous n'avons pas le moyen de contrôler.

C'est donc une rare bonne fortune que de rencontrer, dans une région telle que l'Afrique occidentale, des documents historiques d'une authenticité incontestable, dus aux indigènes eux-mêmes. Tels sont les bas-reliefs qui ornent les palais d'Abomey, où les rois du Dahomey ont inscrit l'histoire de leur règne. Ces sculptures, indépendamment de l'intérêt qu'elles présentent comme œuvres particulièrement belles de l'art dahoméen, constituent un document historique d'une valeur unique. Malheureusement une partie considérable des bâtiments et par conséquent aussi des bas-reliefs a été détruite ou se trouve en très mauvais état. Ce qui a échappé aux injures du temps ou à l'incendie a été sauvé par l'heureuse initiative de l'auteur du présent ouvrage, M. Waterlot, alors directeur de l'imprimerie du Dahomey. C'est lui qui a pris l'estampage des bas-reliefs qui subsistaient, qui en a exécuté les moulages, et les a revêtus de leurs couleurs originelles. C'est lui encore qui a recueilli de la bouche d'informateurs indigènes l'explication des sujets représentés par les bas-reliefs.

Si l'on se représente les difficultés diverses de la tâche entreprise par M. Waterlot, de sa propre initiative, et si l'on met les résultats obtenus en face des obstacles surmontés, on ne peut qu'éprouver pour l'auteur de ce travail un sentiment d'admiration et de reconnaissance. Au cours de nos expéditions coloniales, nous avons trop souvent détruit, sans idée préconçue d'ailleurs, mais par suite des nécessités de la conquête. Au Dahomey, grâce à M. Waterlot, l'œuvre du passé demeure, irrécusable témoin d'une civilisation particulièrement originale et intéressante. Et c'est ainsi que, pour ce royaume nègre aujourd'hui défunt, nous possédons une documentation historique infiniment précieuse.

MM. Maurice Delafosse et Le Hérissé ont bien voulu apporter à cette publication le concours de leur connaissance approfondie des choses dahoméennes.

L. Lévy Bruhl.

LES BAS-RELIEFS

DES

BATIMENTS ROYAUX D'ABOMEY

(DAHOMEY)

Une des plus belles productions artistiques des peuples de la Côte occidentale d'Afrique est sans nul doute les bas-reliefs polychromes ornant les bâtiments de l'ancienne résidence royale du Dahomey à Abomey.

Véritables monuments historiques, ces bas-reliefs rappellent les faits marquants de l'évolution des Fon ou plutôt Fon-nou (*-nou*, gens) qui, confinés au début sur le plateau d'Abomey, avaient étendu progressivement, à compter du règne d'Agadja, leur domination sur la majeure partie des territoires qui constituent la région méridionale de notre colonie du Dahomey [1].

Sans entreprendre la réédition des traditions connues sur la formation et l'existence de l'ancien royaume du Dahomey, il est utile, pour la meilleure compréhension de l'interprétation des bas-reliefs, de les résumer.

Au début du XVII^e siècle, la région côtière du Dahomey était partagée entre quelques peuplades, possédant déjà un embryon d'organisation avec une unité de commandement, et d'autres, plus nombreuses, qui vivaient groupées par tribus ou par clans indépendants les uns des autres.

Parmi les premières, le royaume de Savi, que les Portugais appelaient Juda [2], était compris, le long du littoral, entre le lac Nokoué et le lac Ahémé. Il ne dépassait guère Savi, sa capitale, et touchait au nord et à l'est au royaume d'Arda ou d'Ardres, qui comportait, entre autres, la province d'Allada et celle de Porto-Novo.

1. Les territoires d'influence aboméenne ne dépassèrent jamais les monts de Savalou au nord et ne comprirent ni le royaume de Porto-Novo au sud, ni les confédérations adja vers l'ouest entre le Coufo et le Mono (Note de M. Le Hérissé).

2. Ce mot semble être une corruption de Juida, transcription espagnole à peu près correcte du nom indigène Houéda, où h se prononce comme j espagnol. De ce même mot, Houéda, nom de la tribu occupant le royaume, les Anglais ont fait Whydah, les Français Ouidah, les Hollandais Fida, appliquant ces appellations au village où se trouvaient les établissements européens et dont le nom indigène actuel est Gléhoué (Note de M. Delafosse).

Au nord de celui-ci et au delà des marais de la Lama vivaient les tribus Ghédévi ou Fon ; à l'ouest, entre le Coufo et le Mono, étaient les Adja et les Ouê ; à l'est, les Nago [1].

Vers 1610, le démembrement du royaume d'Ardres provoqua des changements notables dans l'ensemble du pays. Après la mort du roi d'Ardres, ses trois fils se disputèrent le pouvoir ; le second fils s'empara de la succession ; le premier se dirigea vers l'Est et forma le royaume de Porto-Novo ; le troisième émigra vers le Nord ; ses descendants, après maintes ruses et maints combats dirigés contre les tribus au milieu desquelles ils séjournèrent, atteignirent l'emplacement où s'élève maintenant Abomey. Là régnait un nommé Dan, qui les accueillit favorablement et leur concéda un vaste terrain.

Leur chef — Ouêgbadja à cette époque — répondit à ces bienfaits par un acte de barbarie ; il bâtit, dit-on, les murs de sa maison sur le corps de ce roi, en rappelant la phrase suivante que Dan aurait prononcée pour protester contre l'empiétement progressif de son pays par les gens du sud : « Voulez-vous vous établir jusque sur mon ventre [2] ? » Cette maison fut dénommée Danhomé, qui signifie « ventre de Dan » [3] ; le nom resta au royaume et aux habitants qui, lorsqu'ils partirent d'Allada pour se fixer sur le plateau d'Abomey, avaient pris le nom d'Aladahonou ou « gens d'Allada ».

Sous le règne de Gbèhanzin, le royaume du Dahomey avait pour limites : au sud, Cotonou et le lac Ahémé ; au nord, Savalou ; à l'est et à l'ouest, les rivières Coufo et Ouémé.

1. Toutes ces peuplades — sauf les Nago — étaient de même race et se désignaient sous le vocable « Ouê » (= Ewe), du mot qu'elles emploient pour exprimer le chiffre deux. Elles sont vraisemblablement de même origine que les Achanti. Nago est un terme usité au Dahomey pour désigner l'ensemble des peuplades connues plus généralement sous le nom de Yorouba ou sous ceux de Eyo, Oyo, Ayo, etc..

2. Cette facétie macabre était la réédition de celle qu'avait faite le roi précédent, Dako, au chef d'Agri. Cf. LE HÉRISSÉ, *L'ancien royaume du Dahomey*, Paris, 1911, page 284 et note 2, page 288.

3. Cette étymologie doit avoir été inventée après coup. En tout cas, le nom de Dahomé et l'existence d'un pays ou royaume de ce nom sont certainement antérieurs à la date (début ou premier quart du XVIIe siècle) indiquée comme étant celle de l'installation des Aladahonou dans la région d'Abomey. Il n'y a eu à ce moment que substitution d'une dynastie (celle des Aladahonou) à une autre, que représentait Da ou Dan, roi des Fouin ou Fon, autrement dit roi du Dahomey. En effet, des cartes et cosmographies du XVIe siècle, notamment l'atlas de Mercator (1560) et celui d'Ortelius (1570), la cosmographie de Belleforest (1575), mentionnent, à la place qu'occupe aujourd'hui Abomey, un État qu'elles nomment, les unes *Dauma*, les autres *Daumé*, ou des deux noms à la fois, et lui donnent une capitale portant le même nom. Léon l'Africain, qui voyagea au Soudan en 1507, mentionne déjà ce royaume de *Dauma*, bien que l'emplacement qu'il lui assigne soit erroné (Note de M. Delafosse).

Les différents auteurs qui traitèrent de l'histoire du royaume de Dahomey ne sont pas d'accord sur les noms des rois qui se succédèrent. La raison de ces divergences est l'usage qu'avaient ces rois de changer de nom pour commémorer un fait guerrier ou un événement important.

Nous nous reporterons pour la chronologie à l'ouvrage de M. Le Hérissé, qui est, à notre avis, le mieux documenté et qui est intitulé « L'ancien royaume du Dahomey »[1]. D'après lui, la liste des rois serait la suivante :

Dako vers 1625, Ouêgbadja 1650-1680, Akaba 1680-1708, Agadja 1708-1728, Têgbêsou 1728-1775, Kêngla 1775-1789, Agonglo 1789-1797, Adanzan 1797-1818, Ghèzô 1818-1858, Glèlé 1858-1889, Gbèhanzin 1889-1894, Ago-li-Agbo 1894-1898.

L'ensemble des constructions que l'on dénomme « palais » ne consiste en fait qu'en de grands bâtiments construits en terre battue, couverts de chaume et qui n'étaient vers 1860, au dire du père Borghéro, « qu'un amalgame de cases, de cours et de murs d'enceinte autrefois couronnés de crânes humains ».

En 1911, époque à laquelle nous avons visité Abomey, seuls les palais de Glèlé et de Ghèzô étaient intacts, mais restaurés ; les autres constructions ne représentaient que des ruines dont les mieux conservées étaient celles du palais d'Agadja.

Le tout formait un « tata » s'étendant sur une superficie de 35 ou 40 hectares. Les vestiges du mur d'enceinte, avec des saillants et des rentrants, attestaient une hauteur de huit à dix mètres et les portes d'accès, larges de quatre mètres environ, étaient encore flanquées de leurs corps de garde.

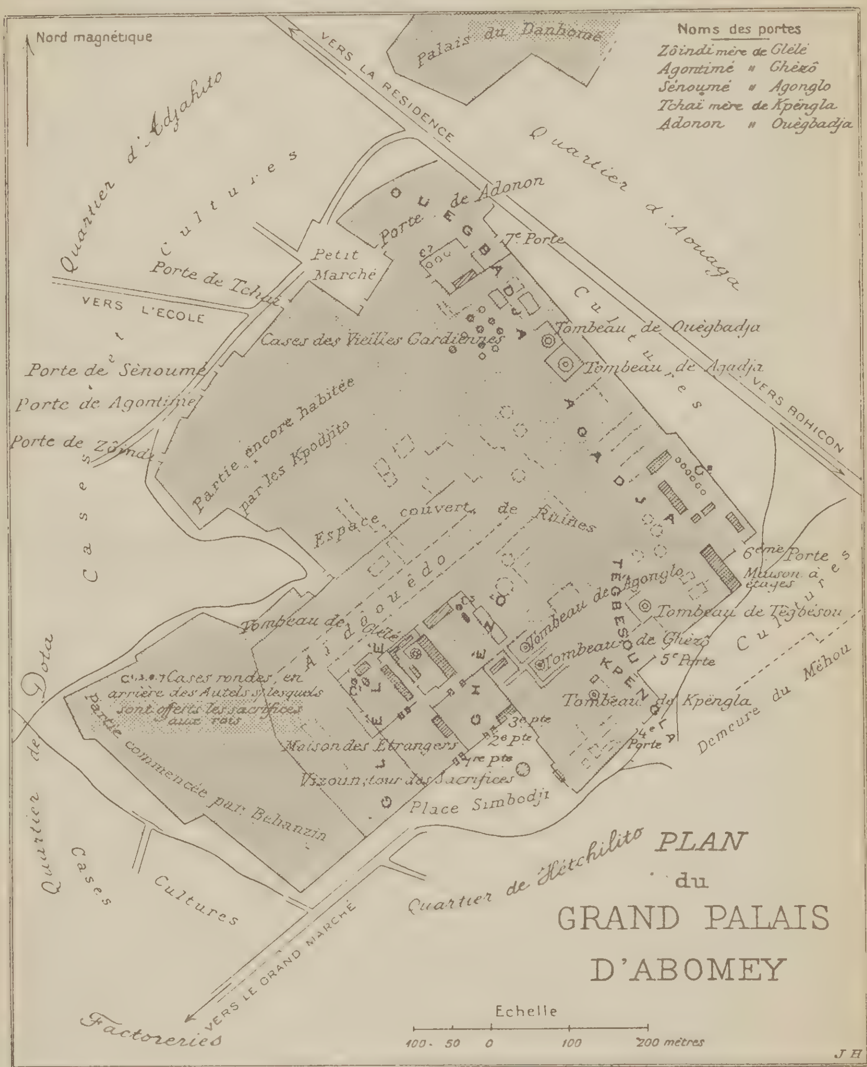
Contrairement aux bâtiments qui servaient jadis de demeures ou de salles de repos aux nombreux habitants du palais, les tombeaux des rois et les autels dédiés à leurs mânes étaient en parfait état d'entretien en 1911. C'est que le Dahoméen, qui a le culte du souvenir poussé à l'extrême, n'oublie pas, chaque année, lorsqu'arrive l'époque des sacrifices commémoratifs, de réparer les monuments de ses grands morts.

On remarquait encore, en 1911, les restes de deux maisons à étage, l'une construite par le roi Agadja vers 1720, l'autre attribuée à Ghèzô et édifiée cent ans plus tard. Leurs murs en terre battue portaient, dans leur partie supérieure, les traces de nombreuses ouvertures et s'élevaient à une quinzaine de mètres au-dessus du sol.

Le palais n'était plus habité que par quelques vieilles femmes. Les unes,

1. Larose. Paris, 1911.

appelées « kpodjito », représentent les mères des rois ; les autres, gardiennes des tombeaux, les entretiennent avec un soin religieux en même temps



qu'elles veillent dévotement sur les objets sacrés échappés à l'incendie lors de la prise d'Abomey.

Chaque bâtiment à l'intérieur du palais affecte la forme d'un rectangle allongé. Il est séparé dans son grand axe par un mur qui le transforme en deux couloirs dont l'un remplit l'office de vérandah. La couverture est en

chaume. La charpente, en nervures très droites de palmier raphia, comporte des fermes à trois montants, celui du milieu, plus court et légèrement oblique, reposant sur le mur du milieu de l'édifice. Les ouvertures de la façade forment de larges baies séparées par des piliers en bois et quelquefois par des piliers en terre. Le mur postérieur n'a qu'une ou deux ouvertures qui donnent accès dans des cours, tandis que, dans la cloison médiane, sont percées symétriquement des portes et des fenêtres.

Les bas-reliefs que nous reproduisons ne figurent que dans les maisons ayant servi aux rois soit comme appartements particuliers, soit comme salles de repos ou de réception. Les murs des maisons affectées au logement des mères des rois ou de leurs représentantes, ainsi que ceux des habitations des gardiennes de tombeaux, n'avaient aucune décoration.

Les tombeaux des rois et les autels sont des huttes rondes, dont le toit conique tombe presque au ras du sol. Leurs murs ne sont pas autrement ornés que d'une couche de kaolin blanc et la terre dont ils sont façonnés fut, dit-on, pétrie avec de l'alcool, des cauris, du sang d'hommes et d'animaux.

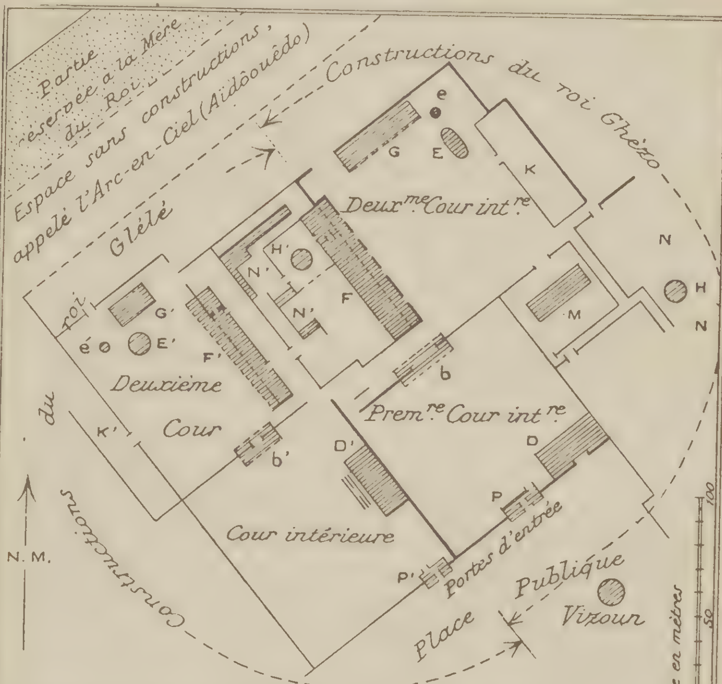
On croirait, à première vue, qu'aucun ordre n'a présidé à la disposition de ces constructions. Il n'en est rien. « Les rois dahoméens », lit-on dans *L'ancien royaume du Dahomey* par M. Le Hérissé, « tenaient à exprimer par des devises la grande pensée de leur dynastie : rendre le Dahomey toujours plus grand. Cette même pensée, ils l'ont reproduite dans leurs palais ».

Le palais — puisqu'il est convenu d'appeler ainsi un amas de constructions en pisé et en chaume — est l'œuvre de dix règnes, comme le Dahomey que nous avons pris à Béhanzin. Chaque roi s'est fait une obligation de construire, tout contre l'emplacement qu'avait habité son prédécesseur, la demeure où il désirait vivre, avoir son tombeau et ses autels ; et, comme les terrains pris par Dako (premier roi) au chef d'Abomey étaient situés à l'ouest de ceux qu'il avait enlevés au chef Agri, le palais s'est étendu progressivement vers l'Occident, sans que cette orientation ait été voulue par une loi religieuse ou familiale.

Le même auteur fait remarquer que « certaines parties du palais mieux conservées permettent de se rendre compte du plan unique adopté par tous les rois pour chacune de leurs demeures » et il en donne une reproduction schématique qu'il nous autorise à extraire de son livre.

Il existe d'autres « palais » en ruines sur le plateau d'Abomey. L'un d'eux, à Cana, fut une résidence royale. Les autres furent construits par des princes. Leur destruction provient de deux causes principales : l'incendie allumé par

les habitants eux-mêmes au moment de fuir devant les troupes françaises; les ravages du temps, lorsque les occupants, revenus après la paix, n'eurent plus d'esclaves à leur disposition et ne se virent plus autorisés à faire appel



Constructions de Ghèzô et de Glélé
dans le grand Palais d'Abomey

D' Maison des étrangers
bb' Portes à auvent
ee' Autels des Mères des Rois
D Maison à étage
EE' Autels des Sacrifices
FF' Cases avec Bas-reliefs
GG' Cases garde-meubles
HH' Tombeaux particuliers des rois
KK' Cours où l'on dépeçait les animaux sacrifi[és]
NN' Gardiennes des Tombeaux
M Dépôt
PP' Portes d'Entrée des Palais

à la corvée pour procéder aux réparations urgentes et aux travaux d'entretien de leurs demeures.

Les murs d'enceinte des palais, ceux des huttes à tombeaux et à autels qu'ils renferment, sont en terre brune battue disposée en assises de 0 m. 70 à 0 m. 80, argile latéritique dont se compose le sol et communément appelée par les Européens « terre de barre ». Les parois étaient crépies, lissées et enduites d'huile de palme ou de nété. Ainsi elles étaient revêtues

d'une couche imperméable qui leur a permis de résister longtemps aux intempéries des saisons pluvieuses, malgré des toitures en fort mauvais état ou complètement absentes. Presque toujours un « lait » de kaolin blanc agrémentait les murs des maisons royales, des tombeaux et des autels.

D'aucuns prétendent que les bas-reliefs de chaque partie du palais relatent les hauts faits du roi qui l'a construite. Cela n'est pas exact. Les artistes auxquels les rois avaient recours suivaient leur propre fantaisie ou, plus souvent, pour complaire au Maître, modelaient les sujets historiques et religieux auxquels il avait fait allusion en public ou qui semblaient lui tenir à cœur particulièrement. C'est pourquoi on remarque dans telle ou telle partie du palais construit par un roi des bas-reliefs qui intéressent d'autres règnes que le sien.

Les bas-reliefs, ordinairement exécutés en demi-bosse, sont complètement encastrés dans les murs et leur modelage effectué par adjonction de terre. Leur décor est polychrome, les teintes ayant été obtenues avec des produits végétaux, semblables à ceux dont les Dahoméens se servent pour teindre leurs cuirs ouvragés, et des ocres mélangées à du kaolin et à de l'huile de palme suivant certains indigènes, à du blanc d'œuf suivant d'autres.

Le prélèvement de témoins de peinture nous permet d'affirmer que les teintes employées étaient conventionnelles, certains bas-reliefs ayant été peints à plusieurs reprises avec des couleurs différentes.

La signification des bas-reliefs nous a été donnée par trois témoignages que nous avons rapprochés ; nos informateurs sont :

1° un fils de Gbèhanzin ;

2° un ancien ministre de ce roi, encore vivant à l'époque de notre passage à Abomey ;

3° un ancien dignitaire, gardien des palais.

Bien que les Dahoméens soient très circonspects dans leurs conversations à ce sujet, le rapprochement de cette documentation avec les renseignements donnés par M. Le Hérissé dans son remarquable ouvrage, puisés à d'autres sources, offre une concordance à peu près parfaite. Nous pouvons l'accepter comme vraie.

Au cours d'un de nos séjours au Dahomey, en 1911, nous avons eu la bonne fortune de pouvoir estamper, par le procédé appelé lottinoplastie, trente-six de ces bas-reliefs, que nous avons offerts au Musée d'Ethnographie de Paris en 1913 ; ce Musée étant trop pauvre pour exécuter intégralement ces moulages, nous en avons assuré l'exécution avec l'aide de M. Clavelin, préparateur au Laboratoire d'Anthropologie du Muséum national d'Histoire

naturelle. Nous fûmes obligés de partir pour Madagascar avant que cet ouvrage fût complètement terminé. Les terribles événements qui survinrent firent que les patines ne purent être exécutées qu'en 1920. Ce sont ces bas-reliefs que nous décrivons ci-après. Ils appartiennent aux maisons royales dites « Palais d'Agadja », « Palais de Ghèzô » et « Palais de Glèlé » ; ils relatent les faits saillants des luttes que les Dahoméens eurent à soutenir contre les peuplades voisines, les châtiments réservés aux vaincus ; ou bien ils ont trait soit à des symboles religieux, soit à des paroles mémorables qui furent prononcées par les rois ou leur entourage ; ou bien encore ils représentent allégoriquement les rois. On retrouve des figurations allégoriques de ce genre dans les armoiries des rois sous la forme de découpures d'étoffes fixées sur les parasols, emblèmes de la royauté, conservés à Abomey avec tout ce qui a pu être trouvé dans les maisons royales et rassemblé aussitôt après la conquête.

Au Musée d'Ethnographie de Paris existent trois statues en bois polychrome ; deux représentent le roi Glèlé et le roi Gbèhanzin sous les formes d'un lion et d'un requin ; celles-là concordent, par les détails et leur signification, avec les bas-reliefs représentant ces rois. La troisième statue représente, dit-on, le roi Ghèzô : ce doit être une mauvaise interprétation ; une statue identique existait à Abomey dans une case dédiée au culte d'un dieu différent.

Les sculpteurs de terre glaise, les couturiers qui ornaient d'emblèmes les parasols n'étaient pas les seuls artistes auxquels faisaient appel les rois pour fixer le souvenir de leurs devises, de leurs noms, de leurs succès. Les forgerons trouvaient, eux aussi, à exercer leur inspiration en fabriquant toutes sortes d'objets en fer, en cuivre, en argent, mais surtout en composant les récades [1].

Les récades jouent un grand rôle dans la société dahoméenne. Chaque roi, chaque chef important avait la sienne propre. Leur forme était invariable : un bâton court en roko portant à son extrémité un sujet allégorique en bois, en fer ou en cuivre.

La récade faisait reconnaître le maître de celui qui la portait soit pour communiquer un ordre, soit pour transmettre aussi bien une politesse qu'un défi ; elle authentiquait un messager, elle l'accréditait dans sa mission. Manquer au porteur d'une récade, c'était manquer à son propriétaire lui-même, et, dans le cas du roi, l'injure entraînait la mort ou une entreprise guerrière.

1. Récade est un mot d'origine portugaise ; le mot dahoméen est « kpo » = bâton.

Dans les bas-reliefs figurent quelques récades, mais nous avons pensé offrir une documentation plus complète en reproduisant une photographie des récades des rois du Dahomey.

A l'époque de notre passage, il ne restait plus que des ruines du Palais d'Agadja ; elles doivent être disparues à l'heure actuelle. Les bas-reliefs que nous y avons remarqués ne portaient pas trace de peinture, sauf dans les fonds, où j'ai trouvé des restes d'un enduit au kaolin. Ils étaient disposés sur deux rangées dont l'inférieure ne comportait que des motifs décoratifs.

Les cicérones des palais d'Abomey — à moins qu'ils ne soient choisis avec soin — confondent parfois les dates des faits traités en bas-reliefs. C'est ainsi qu'en écoutant leurs explications sur les constructions attribuées aux rois Gnèzô et Glèlé dont j'ai pu reproduire l'ornementation, on arriverait à ce non-sens que l'époque d'exécution des modelages de certains faits est antérieure à celle de ces faits eux-mêmes.

Les renseignements recueillis n'ont pu indiquer si les bas-reliefs ayant trait aux successeurs du roi Agadja ont été exécutés sur les murs des palais datant du règne de ce roi ou si ces bas-reliefs ont été faits, avec les constructions, à une date postérieure. L'examen du mode d'exécution nous incite à supposer que ces constructions sont relativement récentes.

Grâce à l'initiative de M. Le Hérissé, administrateur des colonies, à l'époque où il dirigeait le cercle d'Abomey, le Palais de Ghèzô, très vétuste, fut restauré, mais un certain nombre de bas-reliefs ont disparu de ce fait ; d'autres n'ont pu être conservés qu'en partie ou ont été restaurés.

L'exécution de ces bas-reliefs est plus fruste que celle qui a présidé aux bas-reliefs des autres palais ; la peinture faite après la restauration est grossière et dénote chez l'indigène auteur du travail une moins grande recherche artistique que celle que l'on constate sur les bas-reliefs ornant la maison royale de Glèlé. Parfois, certains détails du modèle sont empâtés par l'épaisseur de la couche d'enduit au kaolin. Le mur de la façade d'entrée et celui de séparation portent deux rangées de bas-reliefs. Dans la rangée inférieure, on remarque une suite de répliques de la représentation allégorique de Ghèzô sous la forme d'un buffle, au modelage parfois inversé pour l'harmonie du décor.

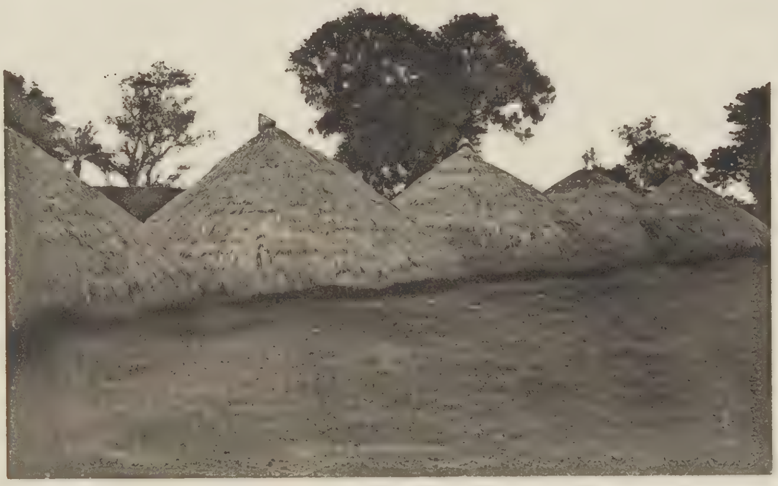
Le Palais de Glèlé est le mieux conservé et la restauration faite en 1911, par les soins de M. P. Chaudoin [1], administrateur des colonies, comman-

1. Lorsqu'il fit restaurer le Palais de Glèlé, M. Chaudoin pouvait se reporter à des souvenirs personnels pour la documentation des travaux. Cet administrateur fut un des Européens arrêtés à Ouidah en février 1890 par ordre de Gbèhanzin et emmenés en captivité à Abomey

dant le cercle d'Abomey à cette époque, n'a intéressé que les murs de cette construction. Les bas-reliefs n'existent que sur le côté extérieur du mur de la façade d'entrée et sont disposés sur trois rangées ; l'une, inférieure, ne comporte que la répétition de l'image du roi Glèlé sous la forme allégorique du lion. D'autres bas-reliefs sont également répétés lorsque leur décor, comme au palais de Ghèzô, équilibre une porte ou une fenêtre ; en ce cas la moitié de ces répliques ont leur décor inversé.

Les événements ne permirent pas au roi Gbèhanzin de se conformer à la tradition qui imposait au successeur d'un roi de construire une nouvelle demeure. Il occupa le palais du roi Glèlé, son père, et un certain nombre de bas-reliefs ornant cette demeure relatent les hauts faits du dernier roi.

(Note de M. Le Hérissé). La relation de M. Chaudoin a été publiée en un volume in-16° en 1891 par Hachette sous le titre : *Trois mois de captivité au Dahomey*.



A. Vue des autels dédiés aux mânes des Ancêtres.
Répliques des tombeaux royaux.



B. Vue extérieure du Palais de Ghèzô.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS



A. Palais de Ghèzô. Vue prise à l'intérieur de la vérandah.



B. Ruines du Palais d'Abomey.
(D'après Le Hérissé (A.). *L'Ancien royaume du Dahomey*. Paris, 1911, pl. XXIII).

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS

PLANCHE III

PLANCHE III

BAS-RELIEFS DU PALAIS D'AGADJA

A. — A gauche : Épisode de la guerre contre les Nago : Un guerrier dahoméen coupe les jarrets d'un guerrier nago.

A droite : Épisode de la préparation d'une guerre de Glèlé contre Abéokouta, capitale des Nago. Pour mieux connaître les défenses et les routes de la grande ville nago, Glèlé se servit d'espions, ceux-ci se virent refuser l'entrée d'un petit village nommé Schalala. Le chef de ce village fut tué et son crâne cloué sur une natte de cuivre. Ainsi fut fait pour montrer à tous comment le roi du Dahomey savait châtier ceux qui refusaient de laisser reposer ses envoyés.

On voit sur le sommet du crâne un clou ; la natte est très épaisse, du genre de celles appelées « tchatcha » et formées de faisceaux de joncs. (Note de M. Le Hérissé).

B. — A gauche : allusion à la guerre de Za, pays limitrophe de Cana et conquis sous le roi Tègbèssou. Entre autres vexations contre le roi d'Abomey, les gens de Za, ayant appris la mort de la mère de Tègbèssou, plaisantèrent ainsi : « Le roi du Dahomey pourra-t-il nous creuser un trou dans le nez pour y enterrer sa mère ? » Pour venger cette insulte, les guerriers de Tègbèssou vainqueurs du pays Za coupèrent le nez de chaque cadavre ennemi. Le bas-relief représentant un nez au centre et un couteau dans le coin gauche commémore cet événement.

A droite : un buffle qui représente Ghèzô, la récade de ce roi.



A. Bas-reliefs du Palais d'Agadja.



B. Bas-reliefs du Palais d'Agadja.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS

PLANCHE IV

PLANCHE IV

A. — STATUES DES ROIS DU DAHOMEY

(Musée d'Ethnographie du Trocadéro).

1. Cette statue est considérée comme représentant le roi Ghèzô. Mais je crois qu'il s'agit d'une statue religieuse. J'en ai vu une réplique exacte dans un temple à Abomey.

2. Statue du roi Glèlé.

3. Statue du roi Gbèhanzin.

Nota : Il y a une interversion dans la légende de cette planche :
1 Ghèzô doit être à la place du 2 Glèlé et inversement.

B. — BAS-RELIEFS DU PALAIS D'AGADJA



1 Ghèzô. 3 Gbèhanzin. 2 Glèlé.

A. Statues des rois du Dahomey (Musée d'Ethnographie du Trocadéro).



B. Bas-reliefs du Palais d'Agadja.

IMP. CATALA FRERES, PARIS

PLANCHE V

PLANCHE V

BAS-RELIEFS DU PALAIS D'AGADJA
(MOULAGES DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DU TROCADÉRO).

A : 67 × 77 [1].

Première version. — *Loco* ou *Roco*, arbre mythique (teck d'Afrique) des branches duquel le premier homme et la première femme seraient descendus sur la Terre [2].

Deuxième version. — *Atanloko*, un des ancêtres divinisés de la tribu des Aïnouvi-Hountonou.

A droite, une des premières armes des Dahoméens : bâton légèrement recourbé à l'une de ses extrémités et portant des anneaux de fer. Cette arme sert de canne à l'heure actuelle.

B : 73 × 75.

Allégorie représentant la conquête des territoires situés au bord de la mer lors de la prise de Savi, capitale du royaume de Juda, et du premier contact des Dahoméens avec les Européens ; ceux-ci sont représentés sous l'aspect d'un padre portugais assis sur une chaise ; les Dahoméens croyaient que les Européens, étant toujours assis, ne pouvaient marcher [3].

1. Le premier de ces chiffres indique en centimètres la hauteur, le deuxième la largeur du cadre en creux du bas-relief.

2. Cette première version est inexacte. Elle a dû être donnée par un interprète dahoméen influencé par le catholicisme. Dans la légende vraie, il est bien question d'un homme et d'une femme descendus d'un roco ; l'homme s'appelle Adan, mais Adan signifie courageux. — D'ailleurs, la tribu à laquelle l'homme et la femme auraient donné naissance est contemporaine de celle d'où sont issus les rois d'Abomey. Elle s'appelait Adanlokovi-Dôouênou (fils d'Adanloko gens de Dôouê). Elle suivit en grande partie les émigrants d'Allada vers Abomey. Cf. mon livre, p. 114. (Note de M. Le Hérissé).

3. Il est intéressant de remarquer que cette idée des Dahoméens sur les Européens s'est maintenue fort longtemps. Au moment de leur guerre contre nous, ils furent persuadés que nous ne saurions pas exploiter nos premiers succès, faute de pouvoir marcher. Cf. mon livre, p. 346. (Note de M. Le Hérissé).



A. Bas-relief du Palais d'Agadja.



B. Bas-relief du Palais d'Agadja.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

PLANCHE VI

PLANCHE VI

BAS-RELIEFS DU PALAIS D'AGADJA

(Moulages du Musée d'Ethnographie du Trocadéro).

A : 74 × 75.

Allégorie dont les traductions données ne concordent pas avec les motifs du bas-relief.

Première version. — La hache ferait allusion à l'époque de l'introduction de cet outil au Dahomey. A gauche, *Agassou*, le léopard mâle, animal sacré de la famille royale ; à droite, le chien d'Agadja.

Deuxième version. — Le « chien ne touche pas à l'animal attrapé par le léopard », paroles prononcées par le premier ministre du roi Tègbèssou, fils d'Agadja, à propos du supplice imposé au nommé Adjakou, de la tribu des Adja, qui s'était querellé avec la mère de ce roi [1].

B : 76 × 77.

Allégorie relative à une guerre dirigée par le roi Tègbèssou (1728-1775) contre les habitants de Za, près de Cana. Cette guerre punit de multiples crimes, tels que le fait d'avoir arraché les piquets que ce roi avait posés pour délimiter l'emplacement du futur palais de Cana et l'insulte proférée par les habitants de Za, en apprenant la mort de la mère du roi : « Le roi du Dahomey pourra-t-il nous creuser un trou dans le nez pour y enterrer sa mère ? ». A la suite de plusieurs campagnes, les Dahoméens réussirent à anéantir cette tribu et les guerriers coupèrent le nez à chaque cadavre ennemi.

1. *Troisième version.* — Sans doute la plus exacte : La panthère (à gauche) garde le grenier à mil du Dahomey (au centre), que convoite le roi des Nago (à droite). Ce sujet allégorique, ainsi que le fusil et la houe (non pas une hache), commémorent les événements suivants :

Sous le règne d'Adanzan, les Dahoméens payaient encore un tribut aux Nago. Comme ils avaient tardé à l'acquitter, le roi ennemi le réclama à Adanzan en lui envoyant une houe et en lui adressant ce message : « Tu es donc bien pauvre maintenant ? Cultive, tu pourras payer ton tribut ! ». Adanzan répondit fièrement : « Nos pères ont cultivé, non pas avec des houes, mais avec des fusils. Les rois de Dahomey ne cultivent que la guerre ».

Dans un autre bas-relief, un singe tenant un épi se rapporte au même incident (cf. mon livre, p. 302). Je crois que ces deux sujets allégoriques sont les seuls qui rappellent le règne d'Adanzan. Ce roi, dont les débuts laissèrent beaucoup espérer, devint si monstrueux qu'il a été rayé de la généalogie royale. Pour cette raison, beaucoup des faits glorieux qui se sont passés sous son règne ont été attribués à son successeur Ghèzô par les chroniqueurs. (Note de M. Le Hérissé).



A. Bas-relief du Palais d'Agadja.



B. Bas-relief du Palais d'Agadja.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS

PLANCHE VII

PLANCHE VII

BAS-RELIEFS DU PALAIS D'AGADJA
(Moulages du Musée d'Ethnographie du Trocadéro).

A : 74 × 77.

Première version. — Allégorie d'une phrase prononcée par le roi Agonglo (1789-1797) : « Je suis l'ananas contre lequel la foudre ne peut rien. » C'est une allusion à un accident dont ce roi avait été témoin. Pendant un orage, comme il s'était arrêté sous un palmier, l'arbre fut frappé par la foudre et il n'en ressentit aucun mal, « semblable à l'ananas que ne touche pas la foudre tombée sur l'arbre au pied duquel il a poussé ». Ananas se dit *agondé*, cocotier se dit *agonké* : par suite d'une mauvaise interprétation de mots, ananas aurait été traduit par cocotier.

A la suite de cet événement ce roi inventa un sabre à lame dentelée comme la feuille d'ananas.

Deuxième version. — Représentation du roi Ghèzô sous l'aspect d'un palmier. Allusion aux paroles suivantes prononcées par ce roi : « Les moutons ne mangent pas les feuilles de palmier ».

B : 70 × 75.

Trône de Ghèzô. Les pieds de ce trône sont formés avec les crânes des quatre chefs d'Houndjorotô (pays des Mahi), faits prisonniers à la suite d'une guerre contre ce pays. L'original de ce trône est conservé à Abomey.

A gauche, la récade de Ghèzô, emblème d'autorité.



A. Bas-relief du Palais d'Agadja.



B. Bas-relief du Palais d'Agadja.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

PLANCHE VIII

PLANCHE VIII

A. — BAS-RELIEF DU PALAIS D'AGADJA
(Moulage du Musée d'Ethnographie du Trocadéro).

77 × 75.

Bas-relief relatif à la guerre contre Kënglo (pays Mahi) et à la prise de ce village sous le règne de Ghèzô.

Le bas-relief A (Pl. XIII) fait allusion au même fait.

B. — BAS-RELIEF DU PALAIS DE GHÈZÔ
(Moulage du Musée d'Ethnographie du Trocadéro).

59 × 68.

Djisó ou *Hébyosô*, dieu du Tonnerre [1].

1. D'après la croyance dahoméenne, le tonnerre est un bélier qui promène sa fureur dans les nuages.

Sur ce bas-relief, on distingue les cornes du bélier et la toison de son cou. Dans sa gueule, l'animal tient une hachette au milieu de laquelle serpente un éclair ; mais cette partie du sujet est moins bien traitée que dans la récade des féticheurs du tonnerre dont mon livre donne un modèle, p. 112. (Note de M. Le Hérissé).



A. Bas-relief du Palais d'Agadja.



B. Bas-relief du Palais de Ghèzô.

PLANCHE IX

PLANCHE IX

BAS-RELIEFS DU PALAIS DE GHÈZÔ
(MOULAGES DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DU TROCADÉRO).

A : 70 × 73.

Dan aïdo-ouèdo, dieu de l'arc-en-ciel, serviteur du Tonnerre (*Djisô*) [1].

B : 60 × 67.

Allégorie de la réponse que fit le roi Adanzan (1797-1818), prédécesseur de Ghèzô, aux envoyés Nago qui venaient réclamer le tribut payé à leur roi par les Dahoméens. Il remit à ceux-ci un parasol sur lequel était cousue une découpure en étoffe représentant un singe : celui-ci d'une main portait un épi de maïs à sa bouche et de l'autre essayait d'en saisir un second ; il signifiait ainsi que les exigences des Nago étaient exagérées. Le roi des Nago répondit en envoyant une houe avec ce message : « Tu es donc bien pauvre maintenant ? Cultive, tu pourras payer mon tribut [2] ».

1. Le serpent mordant sa queue est un sujet fréquent de représentations dans beaucoup de régions de l'Afrique Occidentale. (Note de M. Delafosse).
2. Le roi des Nago dont il s'agit était le roi du pays Oyo ou Yorouba (région d'Abéokouta). (Note de M. Le Hérissé).



A. Bas-relief du Palais de Ghèzô.



B. Bas-relief du Palais de Ghèzô.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS

PLANCHE X

PLANCHE X

BAS-RELIEFS DU PALAIS DE GHÈZÔ
(MOULAGES DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DU TROCADÉRO).

A : 49 × 64.

Première version. — Allégorie représentant le roi Ghèzô sous l'aspect d'un buffle (*agbo*), en souvenir d'une guerre dirigée contre les Mahi pendant laquelle « les Dahoméens traversèrent le pays, semblables à un troupeau de buffles en furie qui fonce aveuglément sur l'obstacle et que personne n'ose inquiéter ».

Deuxième version. — *Agbo* (bélier), représentation allégorique du tonnerre « qui promène sa fureur dans les nuages ». Cf. Pl. XXI, B, où est figurée une récade des prêtres du tonnerre [1].

B : 54 × 68.

Guerrier dahoméen coupant la jambe à un guerrier nago. Allusion aux guerres dirigées contre les Nago.

1. La seconde version n'est pas exacte. Le bélier est toujours représenté avec des cornes recourbées, le buffle avec des cornes droites. Cf. mon livre, p. 117. (Note de M. Le Hérissé).



A. Bas-relief du Palais de Ghèzô.



B. Bas-relief du Palais de Ghèzô.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS

PLANCHE XI

PLANCHE XI

BAS-RELIEFS DU PALAIS DE GHÈZÔ
(Moulages du Musée d'Ethnographie du Trocadéro).

A : 53 × 63.

Guerrier dahoméen qui, ayant fait prisonnier un Nago endormi, l'enroula, l'attacha dans des pagnes, puis le porta au roi Ghèzô. Allusion aux guerres contre les Nago.

B : 60 × 67.

Relation d'un épisode d'une guerre dirigée contre les Nago.



A. Bas-relief du Palais de Ghèzô.



B. Bas-relief du Palais de Ghèzô.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS

PLANCHE XII

PLANCHE XII

BAS-RELIEFS DU PALAIS DE GHÈZÔ

(MOULAGES DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DU TROCADÉRO).

A : 79 × 105.

Allégorie représentant le roi Ghèzô sous l'aspect d'un éléphant (*adjinakou*), en souvenir d'une guerre contre le chef Nago Adjinakou, ainsi nommé en raison de sa taille et de sa grosseur. Cet événement eut un énorme retentissement : lorsque le roi de Porto-Novo conseilla à Ghèzô de ne pas entreprendre cette guerre, celui-ci répondit : « Nous avons tué plus d'un éléphant avec nos fusils et celui que nous chassons n'est pas plus terrible que les autres ».

A Cana, nous avons constaté les restes de petits autels avec offrandes de molaires d'éléphants. Les chasseurs, avant de partir, venaient y faire leurs offrandes.

B : 75 × 117.

Allégorie représentant le roi Ghèzô sous l'aspect d'un cheval, en souvenir d'une phrase prononcée par lui : « Le mors du cheval ne peut aller au buffle ».



A. Bas-relief du Palais de Ghèzô.



B. Bas-relief du Palais de Ghèzô.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

PLANCHE XIII

PLANCHE XIII

BAS-RELIEFS DU PALAIS DE GHÈZÔ

(Moulages du Musée d'Ethnographie du Trocadéro).

A : 56 × 76.

Prise de Kënglo (pays Mahi). Sôfignan, une des femmes du roi Ghèzô, plante un drapeau en haut d'un rocher ; la récade est celle de Sôfignan, la hutte représente l'entrée du village.

B : 53 × 62.

Guerrier dahoméen apportant au roi le corps d'un Nago qui lui avait tiré une flèche par surprise. Allusion aux guerres dirigées contre les Nago.



A. Bas-relief du Palais de Ghèzô.



B. Bas-relief du Palais de Ghèzô.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

PLANCHE XIV

PLANCHE XIV

BAS-RELIEFS DU PALAIS DE GHÈZÔ
(MOULAGES DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DU TROCADÉRO).

A : 58 × 71.

Aloukiki, célèbre écuyer Nago, que les Dahoméens tuèrent pour démontrer qu'ils étaient aussi forts que les Nago.

B : 72 × 46.

Tête du roi de Savé (pays Nago) fixée au fuseau de la femme préférée de Ghèzô, en souvenir de la vengeance tirée par ce roi d'une menace proférée par son ennemi : « Je suis plus fort que Ghèzô, je le tuerai et ferai tourner sa tête comme un fuseau ».



A. Bas-relief du Palais de Ghèzô.



B. Bas-relief du Palais de Ghèzô.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS

PLANCHE XV

PLANCHE XV

BAS-RELIEFS DU PALAIS DE GHÈZÔ

(Moulages du Musée d'Ethnographie du Trocadéro).

A : 65 × 55.

Bas-relief relatif à des paroles allégoriques prononcées par le roi Ghèzô : « Le poisson qui mord à l'hameçon est aisément amené à terre. » Il montrait ainsi sa ferme volonté de soustraire son pays au tribut payé aux Nago et de faire de ceux-ci ses vassaux. L'hameçon représente Ghèzô, le poisson les Nago.

B : 62 × 65.

Je n'ai pu avoir une bonne traduction. Dans l'animal, les uns voient une hyène, les autres un hippopotame, d'autres un porc.

Cette dernière version permettrait de voir dans ce bas-relief une allusion à une ruse de guerre du roi Akaba (1680-1708). Ce roi aurait dit qu'il était semblable au porc qui, sortant de son repos au soleil, regarde le ciel et se met en colère [1].

1. Comme M. Waterlot, je n'ai jamais eu d'explication de ce bas-relief. Pourtant je me souviens d'avoir vu dans les objets conservés au palais un animal tout semblable à celui-ci et qu'on m'a dit représenter une panthère sans autre explication. Il était en bois recouvert d'une peau dont les poils avaient été remplacés par des points de peinture blanche et noire. Le tout rappelait grossièrement le pelage moucheté de la panthère.

Je me souviens encore que, si je n'eus aucune explication de mon cicerone, c'est que celui-ci n'était pas le chef qui fut délié du secret par ses congénères pour m'initier aux choses du Dahomey.

J'oubliai par la suite de me documenter à ma source habituelle et « officielle » ; mais j'incline à penser que le silence de mon cicerone sur l'animal fabuleux fut dû certainement à ce que j'étais en présence d'une image de l'animal sacré des rois d'Abomey, la panthère, image exclusivement réservée aux appartements des anciens maîtres du Dahomey et sur laquelle par conséquent un simple sujet n'avait pas le droit de fournir d'explication. (Note de M. Le Hérissé).



A. Bas-relief du Palais de Ghèzô.



B. Bas-relief du Palais de Ghèzô.

PLANCHE XVI

PLANCHE XVI

BAS-RELIEFS DU PALAIS DE GLÈLÉ

(Moulages du Musée d'Ethnographie du Trocadéro).

A : 52 × 63.

Offrande aux ancêtres. La jarre se nomme *gôli* et sert à offrir l'eau aux dieux et esprits. Elle fait partie du mobilier rituel que l'on remarque sur les autels, mais en proportion réduite, et prend le nom de *gôlizen*.

B : 52 × 60.

Daghissou, guerrier fabuleux. Souvenir de la création par le roi Glèlé du célèbre corps de troupe des *sóflimatan* : « les antilopes furieuses ».



A. Bas-relief du Palais de Glèlé.



B. Bas-relief du Palais de Glèlé.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

PLANCHE XVII

PLANCHE XVII

BAS-RELIEFS DU PALAIS DE GLÈLÉ

(Moulages du Musée d'Ethnographie du Trocadéro).

A : 46 × 69.

Alantan gbobô, dieu ou génie fameux qui a la propriété de tout ruiner ; oiseau fabuleux dont « le bec étant le plus fort et le plus grand peut saisir n'importe quoi ». Le roi Glèlé se vanta d'être semblable à cet animal, comme il se vanta de ressembler au lion, au buffle, etc.

B : 47 × 65.

Allégorie représentant le roi Glèlé sous l'aspect d'un lion. Pendant la guerre contre les Mahi, ce roi se compara « au lionceau qui sème la terreur dès que ses dents ont poussé ».



A. Bas-relief du Palais de Glèlé.



B. Bas-relief du Palais de Glèlé.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

PLANCHE XVIII

PLANCHE XVIII

BAS-RELIEFS DU PALAIS DE GLÈLÉ
(MOULAGES DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DU TROCADÉRO).

A : 54 × 63.

Tête de Faladé, chef de guerre Nago d'Abéokouta (Nigéria), attachée au trébuchet. Allusion à une surprise des guerriers Nago par les Dahoméens.

B : 54 × 59.

A gauche, allégorie relative à un cavalier Nago dont la tête fut enfilée à la queue de son cheval et servit ainsi d'accessoire de danse.

A droite, récade de Glèlé : elle représente ce roi sous l'aspect d'un petit poisson appelé *sosogloè* « qui, étant couvert d'écailles acérées déchirant ses agresseurs, resterait dans la gorge du crocodile qui s'aviserait de le manger »[1].

1. On donne aussi cette récade pour être celle de Ouêgbadja, deuxième roi. Elle rappellerait sa devise : « Poisson qui s'est éloigné de la nasse n'y rentre plus », allusion à sa brouille avec le chef d'une tribu amie et qui doit se comprendre ainsi : « Je me suis éloigné de ce chef et je ne veux plus avoir rien de commun avec lui. » Cf. mon livre, p. 14. Dans le nom de Ouêgbadja figure le mot *Oué* « poisson ». (Note de M. Le Hérissé).



A. Bas-relief du Palais de Glèlé.



B. Bas-relief du Palais de Glèlé.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS

PLANCHE XIX

PLANCHE XIX

BAS-RELIEFS DU PALAIS DE GLÈLÉ

(MOULAGES DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DU TROCADÉRO).

A : 68 × 60.

Allégorie de la prise d'Ishaga, où les cavaliers Nago furent anéantis, leurs têtes coupées et attachées au cou de leurs chevaux, et amenées ainsi à Abomey.

B : 51 × 69.

Guerrier dahoméen tuant un Nago d'Ishaga (actuellement en Nigeria). Épisode d'une guerre contre les Nago sous le règne de Glèlé.



A. Bas-relief du Palais de Glèlé.



B. Bas-relief du Palais de Glèlé.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS

PLANCHE XX

PLANCHE XX

BAS-RELIEFS DU PALAIS DE GLÈLÉ

(Moulages du Musée d'Ethnographie du Trocadéro).

A : 54 × 64.

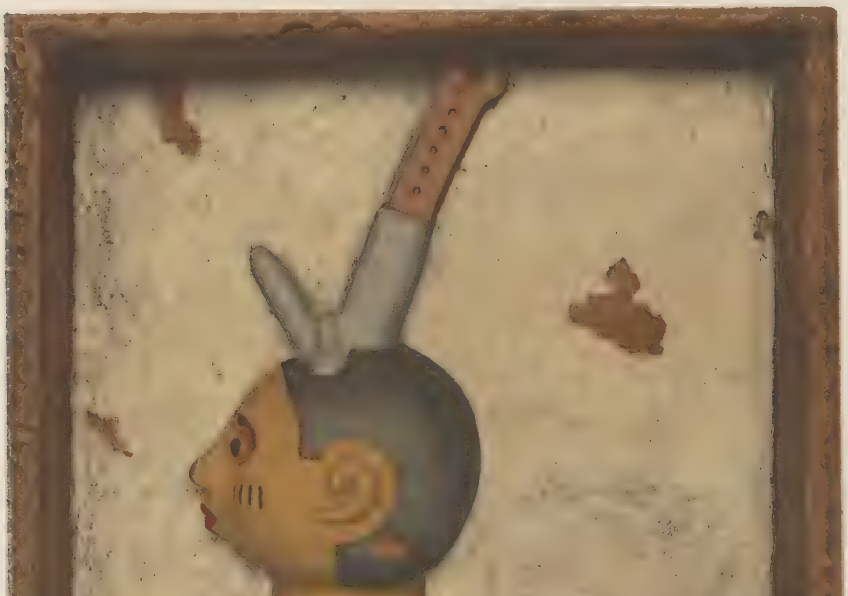
Bas-relief représentant, en souvenir des Amazones, une femme du roi Glèlé terrassant un Nago et lui ouvrant le ventre avec une houe.

B : 46 × 56.

Représentation allégorique des guerres dirigées contre Kétou et de la prise de cette ville ; elle rappelle les paroles du roi Glèlé : « Les Nago de Kétou sont tellement rusés qu'il faut les prendre comme la viande qui frit dans l'huile. »



A. Bas-relief du Palais de Glèlé.



B. Bas-relief du Palais de Glèlé.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS

PLANCHE XXI

PLANCHE XXI

BAS-RELIEFS DU PALAIS DE GLÉLÈ

(Moulages du Musée d'Ethnographie du Trocadéro).

A : 51 × 54.

Allégorie de la prise de Kétou (pays Nago) par les Dahoméens. « Un Nago de Kétou portant une jarre sur la tête n'est pas aussi fort que le sabre de Glèlé ».

B : 50 × 61.

Première version. — A gauche, *goubasa*, sabre inventé par Glèlé et figurant dans ses armoiries. Le mot *goubasa*, décomposé, se retrouve dans une phrase allégorique prononcée par ce roi : « *Basagla* (Ghèzô) enfante *Gou* (Glèlé) et la vengeance ne s'arrête pas ».

A droite, récade du chef des *sôflimatan*, corps de troupe très renommé créé par Glèlé. *Sôflimatan* (antilope furieuse) se retrouve dans la phrase que prononça Ghèzô lors de la création du corps des Sôflimatan : « *N'jèdé sôflimatan.* Je suis devenu l'antilope furieuse ».

Pour cette raison la récade représente une tête d'antilope tenant entre ses dents « une pierre du tonnerre » (hache en pierre polie).

Deuxième version. — Sabre et récade des prêtres du Tonnerre. Suivant cette version, l'animal figuré serait un bélier, représentation allégorique « du tonnerre qui promène sa fureur dans les nuages » et porte entre ses dents une « pierre du tonnerre » (hache en pierre polie). Les prêtres du Tonnerre ont à l'heure actuelle des récades semblables [1].

Il existe un commerce de haches en pierre polie, que les caravanes venant du Nord viennent vendre aux prêtres du Tonnerre. Lorsque la foudre tombe sur une maison ou sur un champ, le prêtre, moyennant paiement, recherche la pierre du tonnerre ; suivant la richesse ou la crédulité du propriétaire, il faut plus ou moins de temps pour remettre au dit propriétaire la hache polie qui préserve de la foudre. J'ai rapporté au Musée du Trocadéro des haches de cette nature, achetées à Porto-Novo.

1. Je crois que cette version n'est pas exacte, car la récade des prêtres du Tonnerre est toujours agrémentée d'un éclair. Cf. mon livre, p. 112. (Note de M. Le Hérissé).



A. Bas-relief du Palais de Glèlé.



B. Bas-relief du Palais de Glèlé.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS

PLANCHE XXII

PLANCHE XXII

BAS-RELIEFS DU PALAIS DE GLÈLÉ

(Moulages du Musée d'Ethnographie du Trocadéro).

A : 54 × 62.

Allégorie représentant le roi Gbèhanzin sous l'aspect d'un requin. Allusion aux paroles qu'il prononça au moment de l'occupation de Cotonou par les Français : « Le requin audacieux a troublé la barre ». On sait que la mer dans le Golfe de Guinée déferle en barre sur la grève [1].

B : 52 × 61.

A gauche, récade de Gbèhanzin (1889-1894), figurant un poignard d'origine Mahi, appelé *atakla*. En introduisant cette arme dans ses armoiries, le roi voulut indiquer qu'il serait aussi terrible que ce poignard.

A droite, autre récade du même roi, représentant un requin (*gboouélé*), un des noms allégoriques de Gbèhanzin .

1. Gbèhanzin prononça ces paroles, non pas pour comparer au requin les Français qui venaient troubler la barre, mais pour se comparer, lui, au requin qui troublerait la barre de telle façon que les Français ne pourraient pas débarquer à Cotonou. Cf. mon livre, p. 22. On sait qu'avant la construction du wharf, les bateaux suspendaient leurs opérations de débarquement quand la barre était mauvaise. (Note de M. Le Hérissé).



A . Bas-relief du Palais de Glèlé.



B. Bas-relief du Palais de Glèlé.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS

PLANCHE XXIII

PLANCHE XXIII

RÉCADES DES ROIS DU DAHOMEY
(NOTE DE M. LE HÉRISSÉ)

a) **Dakodônou.**

La récade représente un rébus :
da = une pierre à briquet,
ko = la terre,
dônou = orifice d'un trou dans la terre.

Pour comprendre le nom de ce roi, il faut se reporter aux pages 12 et 13 de mon livre [1].

Quand je commandais Abomey, des forgerons m'offrirent une récade qui procédait du même principe. Mon surnom indigène « n'makambio », prononcez « Houn ma kan biyo » était figuré par :

un fromager = *houn*,
avec ses feuilles = *ama* (« *a* » contracté),
entouré d'une corde = *kan*,
et avec un intervalle entre les branches = *biyo*.

La signification de mon surnom n'avait rien de commun avec ce rébus tout comme pour « Dakodônou ». *N'makambio* signifie : « Je ne demande rien ; peu m'importe » et s'emploie couramment dans le sens de « je m'en fiche ». J'étais l'administrateur d'Abomey qui le premier sortait toujours seul sans escorte, sans interprète. Les chefs me faisaient souvent observer que cela pouvait avoir des inconvénients, au point de vue de ma sécurité. Je leur répondais : « *N'makambio* ». D'autres fois, pendant que je piquetais une route, un de travailleurs me disait : « fais attention, il y a un trou, une ronce, etc. », ou bien « le soleil est trop chaud, rentrons »... je répondais encore « *n'makambio* ». Mon expression favorite fut retenue ; on m'appela « *Yévo makambio* », le blanc qui s'en fiche. Plus tard, quand des Européens demandèrent l'explication de mon surnom, on en fournit une toute à mon honneur : « C'est le blanc que rien n'arrête dans son service ».

1. LE HÉRISSÉ (A.). *L'ancien royaume du Dahomey*. Paris, 1911.



Récades des rois du Dahomey.

a Dakodônou. - *b* Ouêgbadja. - *c-d* Akaba. - *e* Agadja. - *f* Tègbésou. - *g* Kpëngla.
h Agonglo. - *i* Ghèzô. - *j* Glèlé. - *k* Gbèhanzin. - *l* Ago-li-Agbo.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

b) **Ouêgbadja.**

La récade représente une *nasse*.

Pour en comprendre le motif il faut se reporter aux pages 13 et 14 de mon livre (*op. cit.*), principalement à la 8e ligne de la page 14.

c-d) **Akaba.**

Ce roi a deux récades.

La première représente deux clochettes jumelles semblables à celles dont on se sert dans certains tamtams et qui rappellent les « assen » (*op. cit.*, Appendice IV, figure no 1, page 364) qu'on dépose devant les autels en l'honneur des jumeaux.

Il y a là une allusion au fait qu'Akaba dut partager la royauté avec sa sœur jumelle « Ahangbé ». La coutume veut qu'on traite les jumeaux de la même façon, sur le même pied d'égalité. Akaba devenant roi, il fallait que sa sœur jumelle le devînt.

La 2e récade représente un sabre.

On a voulu rappeler par ce sabre qu'Akaba entreprit les premières conquêtes un peu lointaines des Dahoméens. Ses armes furent victorieuses jusque sur les bords de l'Ouémé, alors que celles de ses deux prédécesseurs n'avaient pas dépassé le plateau d'Abomey.

e) **Agadja.**

Un bateau.

En souvenir du surnom « Dossou houn-yito », « Dossou le preneur de bateau », donné à Agadja pour commémorer sa conquête de Savi, qui étendait la domination d'Abomey jusqu'à la mer. Dossou est le nom que portent les frères puînés des jumeaux. Or Agadja était le cadet d'Akaba et de Ahangbé. *Houn* = pirogue = bateau. *Houn* signifie également fromager. C'est par extension de cette dernière signification que « *houn* » veut dire aussi « pirogue » ; car c'est du fromager (*houn*) qu'on tire la pirogue (*houn*).

yito = celui qui prend.

f) **Tègbéssou.**

Un tromblon (*agbalia*).

Par cette récade, on veut rendre hommage aux guerriers de Tègbéssou, guerriers qu'on désigne dans l'histoire sous le nom d'*agbalia*.

Le tromblon, avec son canon court, est mieux représenté dans les armoiries que j'ai données (*op. cit.*, page 16).

g) **Kpëngla.**

Un canon.

Souvenir des exploits de ce roi, principalement à Badagri, où ses guerriers s'emparèrent d'un canon que Kpëngla avait refusé d'acheter quelque temps auparavant.

h) **Agonglo.**

Un ananas.

Prière de se reporter pour l'explication à mon livre (*op. cit.*, p. 18-19). Le lire entièrement afin de comprendre la différence entre la figure de la récade et les bas-reliefs de M. Waterlot qui touchent au même sujet.

i) **Ghèzô.**

La récade rappelle le marteau du forgeron en souvenir de la devise que prit Ghèzô pour comparer son œuvre à celle de ses prédécesseurs : « le marteau a son poids et l'enclume a le sien ».

Il faut se rappeler que tous les rois d'Abomey tinrent à indiquer, dans une courte allégorie, qu'ils avaient augmenté leur patrimoine et qu'ainsi ils n'avaient pas failli à la devise générale de leur famille « toujours plus grand ». Ces allégories ont l'allure suivante : « Telle chose est grande, mais telle autre est plus grande », autrement dit « mon père a fait de grandes choses, mais moi j'en fais de plus grandes ».

j) **Glèlé.**

Un lion.

Souvenir des paroles que ce roi, encore jeune, prononça après ses guerres contre les Mahi : « Je suis le lionceau qui sème la terreur aussitôt que ses dents ont poussé ».

k) **Gbèhanzin.**

Un requin.

Souvenir des paroles que prononça Gbèhanzin pour indiquer à son peuple son intention de faire la guerre aux Français. Journellement les Français, en rade de Cotonou, traversaient la barre pour descendre à terre. Gbèhanzin résolut de les en empêcher et il se compara au requin qui rend l'accès de la barre très peu sûr.

l) **Ago-li-Agbo.**

Une jambe.

Gbèhanzin prisonnier des Français, son frère Goutchili lui succéda. Le nom du nouveau roi fut : *Ago-li Agbo, Allada klen afo, ma dja i o, français ouê gni mon.* « Prends garde Dahomey, Allada a trébuché, mais n'est pas tombé, grâce aux Français ». Il prit pour armoiries un pied posé sur un caillou, un pied qui trébuche.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS. — MCMXXVI (FRANCE)

ÉDITÉ PAR L'INSTITUT D'ETHNOLOGIE
DE
L'UNIVERSITÉ DE PARIS